

L'entreprise des Anglais sur moi-même, fut le second acte d'hostilité, qui acheva d'irriter à l'excès la nation Abnakise. Un Missionnaire ne peut guère manquer d'être, pour ces Messieurs, un objet de haine. L'amour de la Religion qu'il s'efforce de graver dans le cœur des Sauvages, retient fortement ces Néophytes dans notre alliance, et les éloigne de celle des Anglais. Aussi, me regardent-ils comme un obstacle invincible au dessein qu'ils ont de s'étendre sur les terres des *Abnakis*, et de s'emparer peu-à-peu de ce continent, qui est entre la nouvelle Angleterre et l'Acadie. Ils ont souvent tâché de m'enlever à mon troupeau, et plus d'une fois ma tête a été mise à l'enchère. Ce fut vers la fin de Janvier de l'année 1722, qu'ils firent une nouvelle tentative, qui n'eut d'autres succès que de manifester leur mauvaise volonté à mon égard.

J'étais resté seul au village avec un petit nombre de vieillards et d'infirmes, tandis que le reste des Sauvages était à la chasse. Ce temps-là leur parut favorable pour me surprendre, et, dans cette vue, ils firent partir un détachement de deux cens hommes. Deux Jeunes *Abnakis*, qui chassaient le long de la Mer, apprirent que les Anglais étaient entrés dans la rivière: aussitôt ils tournèrent leurs pas de ce côté-là, pour observer leur marche; les ayant aperçus à dix lieues du Village, ils les devancèrent en traversant les terres, pour m'en donner avis, et faire retirer en hâte les vieillards, les femmes et les enfans. Je n'eus que le temps de consumer les hosties, de serrer dans un petit coffre les vases sacrés, et de me sauver dans les bois. Les Anglais arrivèrent sur le soir au Village, et ne m'y